

SCÈNES DE LA VIE DOMESTIQUE

Révéle en France par un roman en tous points remarquable, L'Invité de Job, José Cardoso Pires nous donne maintenant, avec Le Dauphin — magnifiquement traduit du portugais par Robert Quemserat — un livre étrange qui tient les promesses du précédent.

Un écrivain, grand amateur de chasse, se rend en automne dans une lagune giboyeuse qui appartient à l'un de ses riches amis, surnommé « Le Dauphin », personnage hors série, véritable seigneur féodal toujours accompagné de chiens féroces et qui traite ses chevaux avec plus de douceur que sa jeune femme. Depuis sa dernière visite, il s'est passé bien des drames à la Gafeira : la femme du Dauphin s'est suicidée ; son valet Domingos est mort dans des circonstances mal définies ; quant au Dauphin lui-même, il a disparu brusquement. L'écrivain va donc essayer de comprendre ce qui s'est passé, servi par des notes prises sur le vif une année plus tôt et par les bavardages contradictoires des gens du village. Ainsi se dégagera peu à peu, derrière le sordide fait divers (Maria était la maîtresse du domestique), toute une morale de la domination du fort sur le faible et du riche sur le pauvre, qui est le véritable sujet de ce roman, symbole des rapports sociaux dans le Portugal d'aujourd'hui. Entre Stendhal et le nouveau roman, José Cardoso Pires use avec maîtrise et naturel des oppositions de style les plus marquées afin de rendre sensible la division de ses personnages.

LE DAUPHIN, par José Cardoso Pires. (« Du monde entier », Gallimard, 18 F).